



LE CANARD.

MONTRÉAL, 15 DÉCEMBRE 1877.

Lorsque le CANARD a agrandi son format il n'a pas embouché sa clarinette pour étourdir ses lecteurs avec de longs couacs sur le progrès qu'il avait fait depuis sa fondation.

Notre tante la MINERVE et notre oncle le NATIONAL, en revêtant une toilette nouvelle ont lâché des cris de paon pour l'annoncer à leurs lecteurs.

Nous avons été plus modeste. A notre quatrième numéro nous avons renouvelé en entier notre caractère d'imprimerie sans inviter le public à s'extasier sur notre nouveau plumage. A notre dixième numéro nous avons agrandi notre format et le CANARD a paru sur du papier plus riche. La presse française de Montréal à l'exception de l'OPINION PUBLIQUE n'a eu garde de souffler mot sur nos progrès. Les compliments nous sont venus de la part du STAN et d'autres journaux de l'intérieur.

Nos grands confrères seraient-ils jaloux de notre circulation? Garderaient-ils dans leur cœur un peu de fiel pour les coups de bec sincères que nous leur avons donnés? Dans tous les cas ils ont tort et à l'avenir nous ne les ménagerons point.

Nous ne publierons pas à chaque numéro le chiffre de notre tirage, mais nous invitons le public à venir examiner nos livres et à juger par lui-même des progrès que nous avons faits.

L'ARCADE ROYALE.—MM. Bernard & Frères viennent de contribuer grandement à l'embellissement de la rue Notre-Dame en ouvrant les magnifiques magasins connus sous le nom de l'Arcade Royale, Nos. 266 et 268, rue Notre-Dame.

MM. Bernard n'ont pas voulu suivre les sentiers battus; ils ont innové avec succès. En visitant leur établissement le public est frappé de la splendeur et du luxe qui y règnent. La grand vitrine d'étalage pour les soieries placée au centro du magasin excite l'admiration de tous les visiteurs. C'est la seule de ce genre qui existe dans la Poissance. Les Dames qui veulent examiner des étoffes à robes et des toilettes à la lumière du gaz n'ont pas la peine de monter un escalier. Au rez-de-chaussée même se trouve la chambre noire splendidement illuminée. Le département des modes est complet au deuxième étage. Dans une chambre attenante à celle des modistes les Dames peuvent essayer leurs vêtements confectionnés. Nous pouvons dire que l'Arcade Royale est dans Montréal le magasin de modes et de nouveautés le mieux monté que nous ayons vu.

Dernieres Depeches.

ATROCITÉS COMMISES PAR LES TURCS.

Londres, 14 Dec.

Le représentant de l'Angleterre auprès de la Porte a envoyé de Constantinople la dépêche suivante à lord Beaconsfield: Machine Pacha, après avoir enlevé les positions sorbes occupées par le général Mastic, s'est avancé vers le Lom.

Sept villages ont été incendiés et leurs habitants ont été passés par les armes.

Les Turcs ont traité les chrétiens avec une barbarie révoltante.

Un correspondant écrit de Gigo devo qu'il a été témoin d'une scène horrible dans un village près d'Elena.

Machine Pacha a fait attacher à un poteau le maire de la petite municipalité. Un Bachi Bozouk s'approcha du malheureux. Il tira de sa giberne un numéro du CANARD. Un interprète attaché aux ambulances traduisit en moldo-valaque un article de fond de M. Israël Tarte et en donna lecture au prisonnier.

En écoutant le premier paragraphe, une horrible grimace parut sur la figure du condamné. Ses nerfs commencèrent à se contracter. Sa respiration devint bruyante et ses mains se crispèrent.

Au deuxième paragraphe, sa figure devint livide, ses yeux étaient vitreux, son pouls donnait 162 pulsations à la minute. Sa respiration était si forte et si saccadée qu'elle déchirait la membrane muqueuse de l'isthme du gosier, du pharynx et de la trachée.

Le troisième paragraphe le malheureux était horrible à voir. Le bourreau continuait à le torturer. Les yeux du supplicié sortaient de leurs orbites, ses lèvres étaient frangées d'une écume verdâtre. La sueur froide de l'agonie perlait sur son front, sa bouche se contractait dans un rictus horrible. Un des officiers d'état-major un peu plus humain que ses compagnons d'armes s'approcha du malheureux et mit fin à son supplice en lui lisant un petit entrefilet du COURRIER DU CANADA. L'effet fut instantané et le martyr expira dans une syncope.

Tous ces détails sont corroborés par ces rapports de Groboudin, où une bande de Bashi Bozonks a commis des atrocités qui révoltent l'humanité.

Un témoin oculaire dit que le lendemain de la prise d'Elena les Bashi Bozouk sont entrés dans une bourgade appelée Sardine Saleh. Les vieillards, les femmes et les enfants s'étaient réfugiés dans l'église.

Les officiers turcs, après avoir fait cerner l'édifice, tirent conseil sur le supplice qu'ils devaient infliger à la multitude désarmée qui implorait leur pitié. Le feu et le fer d'après eux était un moyen trop doux. Ils imaginèrent une torture d'une barbarie des plus raffinées. Ils firent entrer dans l'église deux acteurs qui commencèrent à déclamer devant les chrétiens de longues tirades de "Jeanne d'Arc." Une

pluie de soufre enflammée ou de plomb fondu tombant sur la tête des malheureux n'aurait pas produit un effet plus terrible.

Lorsque l'acteur fut rendu au deuxième acte vingt vieillards se tordaient dans les convulsions d'une agonie des plus douloureuses.

Au troisième acte hommes et femmes avaient succombé à ce supplice. Il restait encore une centaine d'enfants qui n'avaient pas été atteints par le fléau.

Les Bashi Bozouks inventèrent pour les pauvres innocents une agonie moins languissante que celle de leurs parents. Un turc haut de six pieds six pouces, nommé Philéatro, possesseur d'une voix de basse d'une puissance extraordinaire, alla se placer au milieu de la nef. D'une voix qui ressemblait au grondement du tonnerre, ou plutôt au bruit d'une pièce de 200, il entonna le chœur de Dieu LE VEUT!

Les vitres de l'édifice volèrent en éclats. Quelques morts revinrent à la vie. Il attaqua un "crescendo" dans le deuxième couplet. Les murs de granit oscillèrent, le toit se fendit et s'écrouta sur les malheureux enfants qui furent écrasés sous les débris.

Le chanteur seul resta debout, droit et haut comme un minaret. Il chantait toujours. Sa voix se répandit dans l'air et passa comme un ouragan sur la campagne renversant tout sur son passage. Elle ébranla la cime altière des cèdres des Balkans et couvrit la voix des canons qui tonnaient contre Plevna.

Les Bashi Bozouks s'enfuirent épouvantés et cherchèrent un refuge dans le défilé de Shipka.

Shumla, 14 décembre.—Des éclaireurs de l'armée de Suleiman Pacha ont arrêté un reporter du CANARD. Ils ont cru qu'il était un espion russe et ont décidé de le faire mourir d'une mort lente et horrible. Le malheureux a été condamné à parcourir les différentes cités depuis Andrinople jusqu'à Sofia, et de faire les rapports des conseils de ville jusqu'à ce que mort s'ensuive. On croit qu'après trois ou quatre séances le pauvre journaliste perdra la raison. Cet acte est une violation des lois internationales de la guerre et il est probable que la Porte recevra une note des puissances blâmant cette atrocité contre le droit des gens.

DERNIER BULLETIN.

QUATRE HEURES A. M.

Paris, 15 décembre.—M. Couture quitte la France dans le but spécial d'engager les artistes de la troupe de Jeanne d'Arc à Montréal pour le théâtre du Palais Royal à Paris, pendant la saison de l'Exposition.

Constantinople, 15 décembre.—A l'Honorable Alex. MacKenzie: Ne pourriez-vous pas nous expédier un rejeton de votre laurier pour remplacer ceux que nos mamamouclis laissent ramasser tous les jours par les Russes. Par la même occasion envoyez-moi donc un employé de banque pour en faire un minis

qui tenait à se réhabiliter, s'élança le premier sur l'escalier; une femme était là, renversée au pied de l'orgue, immobile, les mains jointes. On s'approcha; elle avait cessé de vivre. Cette femme, était Marguerite, la pauvre ALOUETTE DE ROSSBERG.

Après le récit de l'aubergiste, nous nous empressâmes de quitter la chapelle Saint-Charles et de regagner l'hôtel du non FRILOLIN.

Quand meinhier Yung, la casquette de loutre à la main, vint me présenter sa note, je lus ce qui suit:

Déjeuner.....30 kreuters  
Dîner.....1 florin.  
L'ALOUETTE DE ROSSBERG.....2 florins.

IV

Un mois après, je rencontrai sur le boulevard des Italiens mon ami Emile de B...

Je lui parlai de mon voyage en Bohême.

— Un curieux pays, dit-il, que je connais beaucoup; j'ai failli y mourir.

Et il se mit à rire.

Puis, me prenant le bras: Ecoute cette bonne histoire. Figure-toi que, tombé grièvement malade dans une petite ville appelée Rossberg, je reçus de l'aubergiste, un très excellent homme, les soins les plus dévoués. Guéri, je ne savais comment lui témoigner ma reconnaissance.

Ma bourse était légère. J'eus alors recours à un expédient des plus économiques. Il y avait dans le voisinage une chapelle abandonnée où pourrissait un orgue de forme bizarre et de l'aspect le plus étrange. Je brodai là-dessus une histoire, et je la fis apprendre par cœur à l'aubergiste, qui la raconte aux voyageurs moyennant deux florins.

On m'a assuré depuis qu'il se fait avec ma légende sept cents francs de rente.

—Malheureux! m'écriai-je, comment! c'est toi qui as inventé l'"Alouette de Rossberg"? Mais je connais la chapelle St. Charles, mais je connais ton histoire d'un bout à l'autre; j'ai été ému et j'ai donné mes deux florins. J'espère que tu vas me les rendre...

Emile se tordait de rire.

—Et ma chouette? s'écria-t-il tout-à-coup. As-tu vu ma chouette? Comment va-t-elle?

—Quelle chouette?

—Celle que tu as dû voir là haut, perchée gravement sur le tuyau de l'orgue.

—Sans doute; mais comment peux-tu savoir?

—Parbleu! c'est moi qui l'ai clouée; elle est empaillée!

F. DUMONTEIL.

PETITE CORRESPONDANCE.

A \*\*\*. Comptez sur mon amitié. Votre lettre est reçue. J'ai expédié l'autre à son adresse. Je crois que vous vous résoudrez difficilement à oublier l'infidèle. J'ai hâte de vous revoir.

L'absence est à l'amour ce qu'est au feu le vent.  
Il éteint le petit et allume le grand.

COVIN.